

Abbé Raphaël... Bienvenue dans le Jura !

Arrivé dans le diocèse en novembre dernier, le père Raphaël Faye poursuit des études de philosophie à la faculté catholique de Lyon. Parallèlement, chaque week-end, il rejoint Orgelet et le doyenné de la Petite Montagne pour un service pastoral auprès du curé, l'abbé Denis Ndione, lui-même sénégalais.

Raphaël a bien voulu se présenter pour les lecteurs d'AJETESC-Infos. Nous l'en remercions vivement



Paix à vous !

Je m'appelle l'abbé Raphaël Faye. J'ai 35 ans. Prêtre depuis quatre ans, j'ai été ordonné le 9 Novembre 2019, à la Paroisse Sainte Famille de Ngohe dans le diocèse de Thiès.

Je suis le benjamin d'une fratrie de trois enfants. Mon père et ma sœur aînée sont décédés et ma mère vit encore. La sœur cadette de l'aînée est veuve et elle vit avec ma mère et ses enfants. J'ai aussi une demi-sœur et un demi-frère qui ont grandi chez mes grands-parents maternels.

J'ai vécu dans une famille sobre et paysanne. L'éducation que j'ai reçue de mes parents est centrée sur le respect, l'amour du prochain, elle était tissée aussi par les valeurs évangéliques et culturelles de notre pays. C'est dans ce climat que j'ai expérimenté le goût de se donner gratuitement. Je pense que l'appel de Dieu m'a trouvé dans ce fondement humain incontournable.

Même si l'appel de Dieu avait retenti très tôt, j'ai répondu concrètement à l'appel d'une manière tardive. C'est seulement après le bac que je suis allé au séminaire des Pères du Saint Sacrement, une congrégation religieuse fondée par Saint Pierre Julien Eymard. Après deux années de philosophie au centre Saint Augustin (institut de philosophie et de théologie), j'ai senti l'appel d'être un prêtre séculier. Je suis allé faire une retraite au foyer de charité Cap des Biches et comme par un hasard, l'abbé André Gueye était en retraite lui aussi après sa nomination comme évêque de Thiès. J'ai saisi cette occasion on ne peut plus favorable pour lui parler de mon désir. Sans un acquiescement euphorique, il a cependant eu confiance en ma sincérité. Comme pour dire qu'écouter une personne, ce n'est pas forcer un accord mais permettre une marche possible. Rentré de ma retraite, j'ai continué mon deuxième semestre en licence 2 de philosophie. À la fin de l'année avec l'accompagnement constant du Père Abraham (un prêtre du saint Sacrement), j'ai écrit à Mgr André. Il a accepté ma demande avec une condition : celle de terminer d'abord le cycle de philosophie au centre. En bouclant la dernière année, j'ai réitéré ma demande et il m'a envoyé au grand séminaire de Sebikhotane pour la théologie.

Au début de cette nouvelle expérience, j'étais un peu perdu. Le cadre était nouveau et je n'avais pas cheminé avec les nouveaux frères. Malgré les crispations inévitables, je me suis adapté. J'ai suivi la première partie de la formation pendant trois années, puis je suis parti pendant une année faire de l'expérience pastorale à la Paroisse où je suis ordonné. Une expérience belle et riche au plan humain, pastoral et spirituel, après quoi, je suis retourné au grand séminaire pour une année encore. C'est vers la fin de cette année que je suis ordonné avec mes quatre frères. Ensuite, j'ai été affecté à la Paroisse Notre Dame des Victoires de Diourbel (141 km de Dakar). J'ai servi en cette Paroisse avec un Curé d'abord le Père Émile Dione, puis avec le Père Pierre Claver Dione : quatre années de service avec une communauté joyeuse, aimable et patiente.

À la fin de ce service paroissial, Mgr André m'a envoyé comme **prêtre étudiant à l'université Catholique de Lyon (UCLY)**. J'y suis depuis le 18 Octobre 2023. Je suis étudiant en Master 1 en philosophie. Je suis accueilli par le Diocèse de Saint Claude et je sers au doyenné de la Petite Montagne spécialement à Orgelet. Je suis avec le Père Denis Ndione. Je suis heureux d'être au service de ce peuple de Dieu sous la direction de Mgr Garin.

Comment j'arrive à concilier mes études et mon service pastoral ? Il n'y a pas une solution toute faite. Je m'organise simplement pour y arriver. Je descends en paroisse le vendredi soir ou le samedi matin. En route (train) je prends le temps de lire un livre ou un point de mes cours. Une fois en paroisse je change de perspective. Il faut le dire, le week-end est aussi un moment de détente et de fraternité. J'en profite pour être avec mon Curé. Nous sommes avant tout prêtres et nous devons être ensemble pour discuter dans le but d'échanger des expériences, prier et être à table ensemble. Sans oublier la préparation dominicale, je prends le temps le week-end de lire et répondre aux messages qui n'étaient pas urgents. Le dimanche après les célébrations dominicales, mon esprit se projette déjà sur le chemin du retour.

Dans la joie et la fraternité nous pouvons traverser la nuit de notre monde pour être des hommes et des femmes d'espérance.

AJETESCinfos

Bulletin des Amis du Jumelage Entre les diocèses de Thiès Et Saint-Claude
AJETESC - Maison du diocèse 21, rue Saint Roch 39800 POLIGNY



Février 2024 - N°26

EDITO

DE LA PRÉSIDENTE



ENGAGEMENT
ET
RÉCIPROCITÉ

Sobute ak djukälante



Depuis plusieurs décennies les diocésains de Thiès et de Saint Claude vivent une communion fraternelle inscrite dans le sillage d'un jumelage chrétien construit sur un engagement/sobute réciproque/djukälante des deux Églises.

Le jumelage chrétien est un lieu d'apprentissage de la fraternité en Christ, c'est un projet pastoral d'ensemble qui nécessite la participation, dans la durée, de tous les membres de la communauté. Leur sensibilisation à cette aventure est un chemin d'ouverture à une expérience d'Église Peuple de Dieu.

C'est un engagement/sobute lié à une promesse qui prend son sens en action, qui renforce la confiance en soi et à l'égard de ceux qui nous entourent. Un engagement/sobute nourri par un enthousiasme qui révèle des acteurs déterminés et dévoués essentiels au développement du dessein initial.

Le jumelage chrétien suscite la réciprocité/djukälante qui favorise l'épanouissement en profondeur d'une relation et sa pérennité. Ceci

dans un respect mutuel des réalités pastorales, sociétales, culturelles et dans la considération de chacun selon ses valeurs humaines et ses capacités.

La réciprocité/djukälante s'assimile à un don qui ouvre à la générosité, renforce la solidarité, facilite la coopération, permet de se donner mutuellement des ailes.

S'engager/sobu, tenir une promesse, sont des choix. Loin de diminuer la liberté, ils donnent une dimension plus profonde aux relations, ils stimulent la mise en mouvement, ils donnent vie à une démarche partagée. C'est un chemin qui se construit en s'appuyant sur un élan fraternel et généreux qui contribue à vivre et à aimer.

L'engagement/sobute vécu dans l'unité, la réciprocité/djukälante et la fraternité entre nos Églises jumelles demeure le chemin tracé.

Ensemble, unis dans la diversité, façonnons notre jumelage afin d'honorer et de rendre féconde notre mission commune.

Martine

LÀ-BAS : COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE - ICI : FRATERNITÉS PAROISSIALES

Alors que sous l'impulsion de notre évêque Mgr Jean-Luc GARIN, notre diocèse s'est engagé dans la constitution de fraternités paroissiales, il est intéressant de tourner notre regard vers notre Eglise jumelle de Thiès qui elle a opté pour une pastorale des communautés ecclésiales de base, les CEB. Ce document veut vous donner quelques repères pour découvrir l'histoire, le fonctionnement et la réalité quotidienne de ces CEB.

LES CEB AU SÉNÉGAL

LES COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE

D'après des notes de
l'abbé Eric Boye NDIOLÉNE

Les communautés ecclésiales de base sont nées

en Amérique latine, plus précisément au Brésil à la fin des années 1950 grâce à l'initiative d'animateurs de pastorale formés par l'Action catholique et engagés dans des mouvements d'éducation populaire. Elles s'étaient répandues rapidement dans toute l'Amérique latine, stigmatisée par la misère et l'exploitation. Elles émergent des mouvements sociaux et démocratiques, en milieu rural ou urbain et avaient pour objectifs : soutien des paysans sans terre, création de coopératives agricoles ou alimentaires, création de centres de soin, de centres d'accueil et de formation pour les enfants des rues et les femmes victimes de violences, entraide communautaire pour construire des logements, favoriser l'accès à l'eau et à l'électricité... Ce n'est qu'après s'être organisées de la sorte qu'elles ont été prises en charge par l'Eglise Latine. Regroupant des militants catholiques, elles ont d'abord consolidé la société civile et la démocratie. Elles s'inspiraient de l'expérience des toutes premières communautés chrétiennes, où célébrations et attitudes de vie se rejoignaient dans un témoignage communautaire.

L'impact fut tel que la conférence épiscopale latino-américaine, rassemblée à Medellin en 1968, en reconnut le caractère fondamental pour la vie de l'Eglise.

Réunissant des petits groupes de chrétiens autour d'une lecture populaire de la Bible et d'une célébration de la foi indissociable d'un engagement pour la justice, les CEB contribuent ainsi à construire le Royaume et à concrétiser les espoirs des Hommes.

Le saint Pape Jean Paul II écrivait dans *christifideles laici* : « Pour que toutes ces paroisses soient de vraies communautés chrétiennes, les autorités locales doivent favoriser(...) les petites communautés ecclésiales de base, que l'on appelle aussi communautés de vie, où les fidèles puissent se communiquer mutuellement la Parole de Dieu et s'exprimer dans le service de l'amour ; ces communautés sont d'authentiques expressions de la communion ecclésiale et des centres d'évangélisation, en communion avec leurs Pasteurs» (N 26)

En Afrique la majorité des conférences épiscopales ont opté pour une pastorale des Communautés Ecclésiales de Base dans les années 70/80. Lors du Synode des Evêques pour l'Afrique en 1994, les CEB sont apparues comme un magnifique ferment de communauté pour renforcer l'Eglise famille de Dieu qui est en Afrique. Il est en effet évident depuis Vatican II que le renouveau pastoral doit s'effectuer à partir du renouveau de la vie communautaire. Les CEB peuvent ainsi répondre au problème fondamental du décalage entre l'institution ecclésiastique et la vie du peuple qui a souvent pour conséquence que la vie des baptisés est trop peu

Des CEB dans le diocèse de Thiès

Sur le site internet de la paroisse de St Pierre des Baobabs la CEB est définie comme une **communauté de chrétiens qui librement se réunissent pour vivre ensemble leur foi. Elle n'est pas seulement un groupe de prière, mais une expérience de vie, de communion entre frères**, une communauté dont la foi de ses membres est celle de l'Eglise Catholique. Elle est en lien d'unité et de communion avec les responsables de la paroisse pour être une expression vraie de l'Eglise. Sans cette relation constante on ne peut pas parler d'ecclésiologie. La C.E.B est une communauté locale, formée de personnes qui habitent le même quartier, pour faciliter un rapport fraternel entre les membres. C'est **l'Eglise vécue « sur le terrain »** dans sa forme la plus locale, là où elle est encore communauté à « visage humain », là où on peut vivre intensément les dimensions de la fraternité, de la foi, de la prière, du service et de la mission.

Voici le rôle qu'ils y assignent aux responsables : Organiser et présider les réunions de prières et partages hebdomadaires ; Faciliter les relations entre paroissiens et l'équipe pastorale ; Faciliter la pastorale des Prêtres auprès des familles du quartier ; Avec le service Caritas, guider et recenser les familles en difficultés ; Entrer à l'écoute des familles à revenus précaires ; Informer l'aumônier des problèmes sociaux des familles en détresse ; Soutenir moralement, matériellement, juridiquement et spirituellement ; Collecter des denrées alimentaires auprès des paroissiens pendant le temps de carême.

Un exemple de communauté ecclésiale de base : la CEB de TIVAOUANE

Le premier couple catholique noir s'installa à Tivaouane en 1956. Il s'agissait de Benjamin BAMPOKY sténodactylographe de la préfecture de Tivaouane et de sa femme Angélique NATARANG. Ils habitaient au début à la préfecture avant de rejoindre leur domicile de service au camp des gardes où ils fondèrent la première famille catholique noire et donnèrent à leur premier né en 1957 le nom du préfet : Germain. La famille Bampoky s'agrandit rapidement avec des parents qui leur envoyaient leurs enfants.

La communauté célébrait le culte chez des particuliers depuis que la première chapelle bâtie en 1896 était tombée en ruine. La messe avait donc lieu au cœur de la ville près de la gare dans la cour d'une maison d'un riche commerçant libano-syrien nommé "Père-Père". Un jeune infirmier chirurgien Elias Akouété Abbey d'origine togolaise s'installa également en 1957 et devint un des piliers de la communauté catholique. Juste après l'indépendance arriva un garde pénitencier avec sa famille, et plus tard des travailleurs des ICS et quelques fonctionnaires catholiques agrandirent la communauté. En 1977 Tivaouane comptait environ une quinzaine de ménages catholiques. Le lieu de culte est délocalisé de la cour de "Père-Père" qui était rentré dans son pays à la maison des Bampoky à partir de 1966. Beaucoup de travailleurs qui avaient la possibilité préféraient demander une affectation pour une localité où ils pouvaient aller à l'église et envoyer leurs enfants dans des écoles privées catholiques. Le reste de la communauté décide d'œuvrer pour l'obtention d'un lieu de culte pour elle, puisque, depuis un bon moment, elle avait la messe chaque dimanche. Aujourd'hui la CEB de Tivaouane compte environs 500 membres et dépend de la paroisse du Léhar. La messe se célèbre maintenant dans le centre d'accueil saint Kisito des élèves du Léhar.

En Conclusion

Chaque CEB a son histoire propre et ses réalités. Toutefois les difficultés, loin d'être des motifs de découragement devraient servir d'occasion de repartir du Christ. (...)

L'amour du prochain est donc inscrit en première ligne dans notre imitation du Christ. Aimer son prochain alors c'est l'aimer comme Jésus l'a aimé et l'aime ; c'est actualiser l'amour de Jésus pour lui ; c'est en faire son frère. Ce qui fait dire à Saint Augustin : « Aimez tous les hommes, même vos ennemis ; non parce qu'ils sont vos frères mais pour qu'ils soient vos frères ». (...)

Témoignage d'ANNA, paroissienne de Mont-Rolland

Les CEB ont été mises en place au Mont-Rolland dans les années 60 avec le souci de continuer l'animation religieuse de la population dans les quartiers. Nous avons 5 CEB, chacune regroupe environ 700 à 800 chrétiens.

Les CEB jouent un rôle important dans la réflexion et l'organisation pastorales sans compter les réunions de prière de partage d'évangile, l'organisation des journées de la Caritas paroissiale, la prise en charge du nettoyage de l'église, de l'entretien du linge de sacristie... Nos CEB n'ont pas de budget et fonctionnent par des cotisations en cas de besoin . Chaque CEB a deux responsables, un homme et une femme élus par les membres pour un mandat de deux ans renouvelable une fois. Les réunions se tiennent une fois par mois, avec une trentaine de personnes, surtout des femmes et des enfants. Nous voyons très peu d'hommes et de jeunes, sinon toujours les mêmes.

Communautés ecclésiales de base au Sénégal et Fraternités paroissiales dans le Jura : un même esprit ! Merci à DENIS, prêtre sénégalais actuellement curé en Petite Montagne d'avoir répondu à nos questions

1 - Alors que notre évêque propose aux diocésains de s'engager dans des fraternités, quelle inspiration ton expérience de prêtre ayant participé à la vie des CEB de la paroisse Marie Reine peut-elle apporter à ton ministère dans le Jura ?

Les fraternités arrivent à point nommé, dans une société en pleine mutation où l'Eglise peine à rassembler ses fidèles. elles permettent aux fidèles de se rassembler autour de la Parole pour écouter Dieu et suivre les pas du Christ en partageant leur vie comme la première communauté chrétienne". C'est une vraie famille qui se vit dans les CEB qui offrent de belles occasions de rencontre dans la dimension communautaire de la foi. Cette famille, en tant que cellule d'éducation, permet de bien connaître sa foi (caté), de la partager et peut donner naissance à des vocations, et garde un bel élan de soutien mutuel ne laissant personne dans la solitude. Dans une CEB, tout le monde se connaît et se fréquente, de sorte que la communication passe très bien, permettant une bonne implication de chaque membre.

2 - D'après ton expérience, penses-tu que les fraternités paroissiales du Jura pourraient ressembler aux CEB du Sénégal ?

Les fraternités paroissiales du Jura peuvent bien ressembler aux CEB du Sénégal. il suffit d'y croire et que tous les pasteurs adhèrent à cette dynamique en menant une bonne pastorale familiale avec la collaboration des fidèles laïcs. C'est dans la fraternité qu'on peut construire et marcher ensemble.

3 - Si des paroissiens du diocèse de St Claude voulaient s'engager à fonder des CEB, que leur dirais-tu ?

L'expérience des fraternités est un chemin pour y arriver. il suffit de faire confiance, d'adhérer pour voir et comprendre ce qui s'y fait et s'y vit. il incombe également à ceux qui appartiennent déjà à une fraternité, d'en parler souvent autour d'eux, d'inviter leurs proches ou même des personnes seules à participer à une rencontre pour une belle découverte. il convient aussi de faire de nos groupes de Caté et de jeunesse (aumônerie) des lieux de fraternité.